

GUY MARTINEZ

LE MAS DE LA
LUZETTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-774-2

Dépôt légal : septembre 2023

À Enzo, Emma, Jade, Paul et Soan.

1^{re} partie

Les morsures de l'aube

Chapitre 1

Félix

Quand il pleut ici, il pleut !... Le *cagnard*¹ de septembre n'en finit plus de roussir les dernières touffes d'herbes encore vaillantes, quand, sans signe avant-coureur, de gros nuages noirs envahissent l'azur par le haut de la colline. En quelques minutes, on soupçonnerait presque une éclipse solaire tant l'obscurité est prégnante. Quelques éclairs sonores viennent zébrer le ciel, finissant de donner au paysage bucolique un air lugubre de champ de bataille. Les premières gouttes apparaissent, énormes, comme des déjections de pigeons ; elles s'écrasent sur le sol pierreux avec un petit claquement sec qui annonce l'ouverture imminente des hostilités célestes. Les habitants des collines, faune comprise, sont prévenus ; il est temps de se mettre à l'abri. En quelques secondes, le déluge s'abat sans autre sommation. La pluie, chaude, drue, forte, se déverse sans retenue. L'eau, sur le sol assoiffé, et la végétation brûlée provoquent une odeur d'infusion âpre qui disparaît rapidement, masquée par l'humidification accélérée de l'atmosphère. On n'y voit pas à plus de dix mètres. Le vent souffle en bourrasques tourbillonnantes qui *boulèguent*² les oliviers séculaires comme de vulgaires brindilles. L'orage redouble de vigueur, le ciel étale sa puissance à coups de tonnerre assourdissant ; malheur à ceux qui voudraient le défier à découvert !

Félix a tout juste eu le temps de rentrer ses chèvres ; elles ne se sont pas fait prier pour intégrer la vieille borie qui leur

1 **Cagnard** : Soleil au plus fort de sa puissance.

2 **Bouléguer** : Remuer, bouger.

sert de refuge sur la colline, quand elles se font surprendre par les orages. Les volailles, elles non plus, n'ont pas eu besoin qu'on les force pour regagner leur poulailler en planche, *acantouné*³ contre le mur du mas. Prévenues par leur instinct méfiant, elles s'y sont réfugiées sans tergiverser, en caquetant comme des folles, à tire-d'aile, comme si, devant l'urgence, elles allaient de nouveau pouvoir s'envoler. Même le coq, apeuré, perd de sa superbe en abandonnant, dans sa précipitation, ses craintives compagnes, mais aussi quelques plumes qui restent accrochées contre le portique d'entrée ; une énième rafale de vent rameute définitivement les gallinacés affolés.

La pluie a gagné la bataille. Elle recouvre toutes les montagnes alentour ; maintenant elle peut adopter un débit plus mesuré. Le sol trop sec, endurci par la chaleur de l'été, n'en peut plus. Il ne parvient plus à absorber toute l'eau qu'il a trop attendue. La pluie dégouline sur toutes les pentes et se concentre en ruisseaux improvisés qui ravinent les chemins, mieux que ne le ferait le soc d'une charrue. Les *faïsses*⁴ transpirent la flotte par tous leurs pores. L'eau et la boue s'engouffrent à travers les pierres sèches qui les vomissent aussitôt, prenant l'aspect de gargouilles improvisées.

— Heureusement qu'il les entretient sans relâche, ses murets ! pense Félix en constatant une nouvelle fois la force des éléments. Partout où ils ont été abandonnés, les *bancels*⁵, pourtant séculaires, ont fini par tomber en ruine ; les siens, au moins, tiennent le coup. Cette eau, en Cévennes, on l'attend tout l'été, on la prie, on la supplie, et quand elle arrive, c'est souvent pour causer plus de dégâts que de bienfaits.

Malgré tous ces excès, ce sont eux, les caprices de la nature, qui font la beauté de cette terre, et valorisent ceux qui la travaillent. La nature en Cévennes se montre revêche, sous ses airs faussement aguichants. Tout ici est excès, qu'il fasse beau et on se cuit, prisonnier de la sécheresse et de la canicule, qu'il

3 **Acantouné** : Blotti, serré.

4 **Faïsse** : Terrasse en Cévennes, destinée à soutenir la terre pour diverses cultures de montagne.

5 **Bancaou, bancel** : Terrain remblayé et aplani, soutenu par un muret de pierres sèches, synonyme de *restanque* ou *faïsse*.

pleuve et on ne compte plus les inondations catastrophiques qui inondent les vallées en emportant tout sur leur passage... Les excès climatiques demandent des efforts constants ; ils ne permettent aucun relâchement. Il suffit que vous les ignoriez quelque temps, et Dame Nature reprend le terrain qu'on lui a durement arraché. Si le Cévenol aime autant cette terre, ce n'est pas pour ce qu'elle lui donne : quelques châtaignes, quelques pieds de *Clinton*⁶, des *cèbes*⁷ et parfois de pauvres *picholines*⁸ que les oiseaux se disputent aux premiers frimas... Non ! S'il l'aime, c'est parce que ce pays tourmenté, difficile d'accès, lui a permis avant tout de *RÉSISTER* ! Aux dragons du roi d'abord, pendant les guerres de Religion fratricides et meurtrières, à la Wehrmacht plus récemment, lors de la dernière guerre. Ici, prendre le maquis revêt tout son sens. Son caractère de *réboussié*⁹ invétéré, acquis au contact de ce terroir ingrat, s'est ainsi modelé. En osmose totale avec son environnement, le Cévenol s'accroche à sa terre comme un arapède¹⁰ à son rocher. Personne ne saurait obliger un Cévenol à renoncer à son mas qui n'a souvent pourtant rien d'ostentatoire. Plus l'appel de la ville se fait pressant, plus les derniers réfractaires s'y accrochent. Résister ici, c'est plus qu'une vocation, mieux qu'un idéal, c'est génétique !

Félix, lui, aurait pu faire un autre choix. Rien ne destinait le Provençal à vivre dans les Cévennes. Surtout pas ses occupants, tous des paysans revêches, jaloux de leur indépendance, méfiants envers les étrangers, secrets comme des tombes ; autant de travers qui les rendent distants et même un peu sauvages. Mais voilà, il y a eu Victorine ! Le Marseillais

6 **Clinton** : Cépage énormément cultivé en Cévennes, avant vu son interdiction en 1935. Désigne aussi le vin qui en est issu, boisson aigrelette, légèrement pétillante et faiblement alcoolisée.

7 **Cèbe** : Oignon.

8 **Picholine** : Qualité d'olive de table de petite taille, surtout produite dans le Gard.

9 **Réboussié** : Râleur. Personne qui se met en contradiction systématique avec ses interlocuteurs. Les Cévenols sont réputés être naturellement tous des *réboussiés*.

10 **Arapède** : Nom donné dans le Midi à un petit coquillage marin qui vit accroché aux rochers. En langage imagé, quelqu'un qui s'accroche, qui colle aux autres.

de naissance était alors mécanicien à la Compagnie des Chemins de fer. C'est en venant effectuer des travaux pour celle-ci, à Saint-Jean-des-Monts où il résidait pour quelques semaines, qu'il a croisé la route de la jeune Cévenole.

C'était au début des années vingt, après la Grande Guerre. Ils se sont croisés, en bons protestants, au *Désert*¹¹, et ne se sont plus quittés. Félix et Victorine n'ont pas traîné pour se marier ; en quelques mois l'affaire était entendue. Victorine n'avait déjà plus ses parents. Son père était tombé au champ d'honneur, à Verdun, durant l'automne 1916. Sa mère n'avait pas survécu longtemps à la disparition de son homme. Deux ans après, la grippe espagnole s'était invitée en Cévennes, et elle y avait laissé son empreinte létale, emportant la veuve de guerre et laissant deux orphelines, à peine sorties de l'enfance : Lucy et Victorine.

Les deux gaminettes évitèrent le placement, grâce à leur tante maternelle, Zacharie. Celle-ci, très liée à sa sœur, était restée célibataire pour se consacrer à ses nièces, jusqu'à ce qu'elles puissent se débrouiller seules. Elle lui en avait fait la promesse sur son lit de mort. Arrivées à l'âge adulte, comme les deux orphelines étaient vaillantes, l'éducation bienveillante mais dure de Zacharie leur permit de reprendre seules le mas, que les parents leur avaient laissé, tandis que Zacharie, sa mission accomplie, s'effaçait et finit par mettre un terme à son célibat. Les deux sœurs étaient bien décidées à prendre leur destin à bras-le-corps.

Restées seules, les deux jeunes femmes s'étaient réparties, sans difficulté, les tâches de la ferme. Zacharie, bien que peu présente, les surveillait discrètement à distance, même si le temps n'était pas loin où elle devait leur lâcher complètement la bride. Elle venait de temps à autre leur rendre visite et proposer son aide, mais les deux sœurs se faisaient un devoir de ne rien quémander, même si elles appréciaient cette disponibilité bienveillante. La propriété familiale tournait tant bien

11 **Désert** : Nom donné aux assemblées protestantes qui se sont longtemps tenues dans la clandestinité, en référence à la traversée du désert par Moïse ; une grande assemblée du désert se tient chaque année du côté de Mialet (Gard), qui réunit plusieurs milliers de protestants venus de toute la France, mais aussi de l'étranger.

que mal. Dans cette période d'après-guerre, nombreuses étaient les exploitations qui devaient se passer de bras virils. La guerre avait creusé un gouffre démographique dans lequel les forces vives de la nation avaient été englouties. Il n'était pas rare de voir les femmes s'atteler à des tâches que, quelques années auparavant, on ne leur aurait jamais confiées. Leur ardeur au travail n'avait rien d'exceptionnel, la gent masculine étant occupée à d'autres fardeaux. Mais la tâche en Cévennes était encore plus relevée, les exploitations agricoles collinaires, les aléas climatiques et la pauvreté des sols ajoutant leur handicap aux difficultés du moment.

L'élevage de vers à soie, quelques chèvres et une basse-cour leur permettaient de survivre. La culture maraîchère, sur ces terres ingrates, était trop exigeante pour de frêles jeunes filles ; elles l'avaient vite abandonnée, ne conservant qu'un jardinet pour leur usage personnel. La cueillette des châtaignes sur les terres familiales, qu'elles faisaient sécher dans la clède du mas, pour les travailler en confitures ou galettes, complétait leurs revenus. Les deux jeunes femmes, qui vivaient en quasi-autarcie, ne manquaient pas de prétendants, mais tant leur proximité fusionnelle que leur caractère méfiant, ainsi que la vie monacale que Zacharie avait imposée, rendaient difficiles les tentatives de séduction des jeunes autochtones.

C'est Félix, le Provençal, qui sut briser la vigilance d'une des deux sœurs. Fendre la carapace protectrice qui enveloppait les deux filles, nombreux sont ceux qui s'y étaient cassé les dents. Félix, qui n'avait rien d'un bellâtre hautain, sut toucher le cœur de la cadette de la fratrie. L'assemblée du Désert, qui perpétue chaque année du côté de Mialet la tradition séculaire des assemblées huguenotes en pleine nature, et que les deux sœurs n'auraient manquée pour rien au monde, fit office d'entremetteuse pour les deux jeunes gens. Même si elle ne procédait pas d'un calcul intéressé, l'immixtion du Marseillais, dans leur domaine clos, se révéla plus que bénéfique pour les deux jeunes femmes. Trouver un homme attentionné, fort, courageux, et prêt à s'investir à leurs côtés fut un véritable don du ciel, une aide inespérée dans leur quotidien composé uniquement de labeur et de fatigue. Comme

Cupidon y avait mis du sien, la complicité amoureuse vint cimenter leur entente, et le couple put se révéler et s'épanouir au grand jour.

Le destin de Félix était tout tracé ; il était taillé pour la terre. Victorine lui permettait d'accomplir un destin pour lequel il semblait prédisposé. Entre la vie à Marseille, dans un vieil appartement au bout des quais de la Joliette, et le beau mas des sœurs Chastanier en pleine nature, il n'y avait pas d'hésitation possible. Leur union n'avait rien d'un arrangement comme pouvaient l'être encore certains mariages, pourtant leur rencontre était si fructueuse, tellement opportune, qu'on aurait pu penser le contraire. Même s'il n'y connaissait rien en agriculture et en élevage, Victorine avait vite su lui mettre le pied à l'étrier. L'amour est le meilleur des terreaux pour un paysan en herbe. Même si les villageois de Baragnoux ne l'avaient pas aidé, ne lui ayant jamais tout à fait pardonné d'avoir marié une fille d'ici, lui l'étranger, il avait fini par trouver sa place. Son identité huguenote et l'appui du pasteur local furent précieux pour son insertion. Ainsi, même s'il n'était pas cévenol de souche, le devenir par alliance et religion combinées avait fortement contribué à son intégration, son travail et sa sueur faisant le reste.

La pluie cesse au bout de quelques minutes. Déjà le soleil est revenu, aussi vite qu'il avait disparu au sommet des collines. Il chasse les nuages, les derniers grondements de tonnerre retentissent au loin, au-dessus du col de la Barate, atténués par leur éloignement progressif. Félix, malgré ses douleurs persistantes au niveau des reins, inspecte le mas. Il ne se fait aucun souci pour sa bastide, elle en a connu d'autres. Le vieux vaisseau, exposé aux caprices des saisons, s'en sort toujours sans trop de dommages ; tout au plus quelques tuiles qui volent parfois et qu'il faut remettre en place ou remplacer, mais rien de sérieux.

Ce qui l'intéresse le plus, c'est le réservoir d'eau situé dans les entrailles de la bâtisse. Un ingénieux système de récupération des eaux pluviales draine les eaux de ruissellement des toits et autres appentis du mas. Ainsi, chaque goutte d'eau est

récupérée ; le précieux liquide est une offrande divine qu'il ne faut pas laisser perdre. Le mas est idéalement situé, plein sud, au-dessus de la vallée étroite qui conduit de Saint-Jean-des-Monts à Baragnoux ; mais il est éloigné des sources et encore plus de la fontaine du village... Le réservoir au sous-sol est immense, c'est de loin la pièce la plus grande du bâtiment. Après des semaines de sécheresse, à la fin de l'été, la nouvelle pluie y est attendue avec impatience. On y accède par un long dédale de couloirs et d'escaliers étroits qui finissent par déboucher sur un promontoire d'où l'on domine le grand bassin. Félix se penche, lanterne en main, au-dessus du vaste réservoir. Il ne peut s'empêcher d'esquisser un léger sourire : le niveau du précieux liquide est un peu remonté : c'est rassurant ! Il va permettre d'attendre plus sereinement les pluies d'automne qui ne vont plus tarder à arriver. Tranquillisé, Félix remonte lentement vers l'appartement où Victorine l'attend.

— Alors ? lui demande-t-elle d'un air soucieux.

— Tout est en ordre ! lui répond-il machinalement.

Félix, qui fait mine de ne pas relever l'inquiétude de son épouse.

— Tu es sûr ? Tout va bien ?

— C'est bon, le niveau d'eau est un peu remonté. Mais il aurait fallu qu'il pleuve plus longtemps ; c'est toujours pareil, on récupère *pétoule*¹² par rapport à tout ce qui dégringole ! Heureusement, les orages arrivent, c'est la fin des grosses chaleurs et les pluies d'automne ne sont plus très loin.

Victorine n'est pas rassérénée par les réponses de son homme. Ce n'est ni du mas, ni de l'eau qu'elle s'inquiète, mais c'est de lui. Félix, depuis plusieurs semaines, paie la débauche d'efforts fournie depuis des années ; il souffre du dos. Au début, pris par le travail, mais aussi parce qu'il sait trop bien que l'usure du temps est inexorable, il ne s'est pas plaint. Mais Victorine voit bien que Félix ne sait plus comment se tenir. Quand il *davale*¹³ les collines ou la calade disjointe qui conduit vers le village, il n'arrive plus à masquer un rictus de

12 **Pétoule** : nom commun provenant de l'occitan. Désigne une crotte de chèvre ; par extension utilisé dans le langage courant pour signifier : rien ou pas grand chose. (Synonyme argot : que dalle).

13 **Davaler** : Descendre, tomber, dégringoler.

souffrance. Alors, quand elle le voit grimaçant remonter de la citerne, elle s'inquiète une nouvelle fois. L'âge est là, mais il ne suffit pas à tout expliquer.

Victorine a épuisé toutes les possibilités pour soulager sa vieille carcasse. Ses tisanes, dont elle a le secret et pour lesquelles tout le village lui demande conseil, ont été sans effet. Même le curé de Saint-Jean-des-Monts est venu chercher le secours de ses plantes pour soigner sa goutte ! La huguenote, en bonne chrétienne, a mis sa science des herbes à sa disposition, pour soulager les souffrances du papiste qui ne s'en est pas vanté auprès de ses grenouilles de bénitier. Ses décoctions à base de bouleau et d'ortie ont fait merveille sur le prêtre. Se faire soigner par une protestante pourrait heurter l'amour-propre de ses vieilles ouailles, qui continuent d'évoquer la Réforme comme s'il s'agissait d'un schisme récent qu'elles allaient pouvoir éradiquer. Alors, avouer que ce sont les connaissances d'une *parpaillote*¹⁴ qui le soulagent... ! Même si les guerres de Religion sont loin, il se trouve toujours des bigotes mal intentionnées pour raviver les haines tenaces, pourtant vieilles de plusieurs siècles. La fierté de chacun reste encore vive, surtout dans les campagnes où l'on s'interdit encore de pactiser avec l'ennemi héréditaire. Sauf... en présence d'un danger, ou d'un nouvel envahisseur : là, les autochtones font bloc, comme s'il s'agissait de refuser l'arbitrage d'un étranger, dans leurs rivalités séculaires. Mais la douleur n'a pas de religion, et puis l'ecclésiastique et le pasteur du coin s'entendent plutôt bien, même si, officiellement, ils s'en défendent. L'œcuménisme de façade est de rigueur, même s'ils s'appliquent à maintenir de la distance entre eux.

Victorine connaît toutes les herbes des collines et même au-delà ! Qu'il s'agisse de l'ortie, de la reine-des-prés ou de la prêle, et bien d'autres encore, rien n'échappe à Victorine de leurs propriétés curatives. Elle les reconnaît, les cueille et les conditionne mieux que quiconque ; elle les identifie si bien

14 **Parpaillot** : Pour désigner un protestant avec une connotation un peu péjorative.

qu'elle pourrait en apprendre aux plus grands spécialistes en la matière : les abeilles elles-mêmes !

Pour son Félix, comme ça n'a pas suffi, elle a dû poser les ventouses et faire des cataplasmes d'argile et de gaulthérie. Mais, là encore, le mal est revenu, aussi fort qu'avant. Ils ont même envisagé un temps de rendre visite au vieux Pitarque, le guérisseur des collines, qui vit en ermite depuis qu'il a perdu sa femme et sa fille, victimes, elles aussi, de la grippe espagnole. Mais Victorine ne veut plus tergiverser. Si ses plantes n'ont rien pu faire, le vieux *fada*¹⁵ du *serre*¹⁶ des *Agasses*¹⁷ ne sera pas plus efficace. Alors, même si l'on n'aime pas y recourir, la visite chez le docteur a dû être envisagée. Victorine le corne à Félix depuis des jours :

— Les plantes ne peuvent pas tout. Quand le mal persiste, il faut aller voir le toubib ! Tu vois bien, tu peux pas rester comme ça !

À bout de patience et miné par la douleur le vieil homme, vaincu, se résout à aller consulter. Victorine l'accompagne. C'est rare de les voir se déplacer ensemble et laisser le mas sans ses occupants. Les deux anciens ne quittent jamais leur repaire en même temps. Quand ils s'échappent de leur antre, c'est en solitaires, il en reste toujours un pour veiller sur leur forteresse. Pourtant, aucun étranger mal intentionné ne se risquerait à grimper jusqu'au mas qui domine la vallée, comme un château fortifié. Sa position, excentrée par rapport au village, le rend peu accessible. Mais la méfiance reste de mise dans une contrée où les exactions passées sont toujours ancrées au fond de la mémoire collective. La désertion, même momentanée, de leur vieille bastide est bien le signe de la gravité de la situation pour le vieux couple.

Pour l'occasion, Félix a sorti l'automobile du hangar en tôle qui jouxte le mas. La vieille Juva 4 break sert peu. C'est Ricardo, le mécano du village, d'origine italienne, qui la lui a fait acheter. C'était la voiture de l'épicier de la place Pierre Laporte, à Saint-Jean-des-Monts. Certes, elle avait des

15 **Fada** : Fou, doux dingue.

16 **Serre** : Hauteur, colline, montagne.

17 **Agasse** : pie.

kilomètres au compteur, il l'utilisait pour faire ses tournées, de Baragnoux aux portes de la Lozère, été comme hiver, en empruntant parfois des chemins tout juste carrossables, mais comme il était hors de question de manquer ses visites, il en avait confié l'entretien à Ricardo. Celui-ci, conscient de sa responsabilité, la bichonnait plus que toute autre. Cette assistance, quasi permanente, lui avait permis de la recommander, les yeux fermés, à Félix au moment de sa mise en vente. La confiance entre les deux déracinés était totale ; leur connivence contrebalançait la méfiance que les autres villageois leur témoignaient. Très vite, la Renault devint sa propriété. Pour se rendre à Saint-Jean-des-Monts, même si ce n'était que deux ou trois fois par mois, au moins Félix ne serait plus tributaire du passage des autobus. Ainsi, son permis de conduire, obtenu lors de son incorporation sous les drapeaux, n'était pas à ranger aux oubliettes.

Félix avait beau s'être laissé tenter, il roulait peu. Il préférait se servir du mulet qu'il pouvait utiliser sur tous les chemins, et qui ne rechignait jamais à la tâche. Victorine aurait pu lui reprocher cet achat qu'il ne rentabilisait pas ; au contraire, elle était fière de son homme. L'ancien mécanicien des chemins de fer gardait ainsi un lien avec son passé, même si Victorine répugnait toujours à l'accompagner lors de ses rares descentes en ville.

Aujourd'hui, le vieux couple est de sortie, mais l'heure n'est pas à la rigolade, quand il se présente à la porte du docteur. Heureusement, il n'y a personne, la salle d'attente est vide, et l'attente n'est pas longue pour voir sortir le client qui les précède. C'est maintenant leur tour :

— *Tè*¹⁸ !... Père Crespin ! Ça fait bien longtemps qu'on ne s'était pas vus ! Qu'est-ce que vous amène ?

Impatiente d'avoir un diagnostic, et parce qu'elle ne veut pas que Félix minimise son état, Victorine répond à sa place :

— Ah docteur, si vous saviez, *es un azé*¹⁹ !... Si je n'avais pas insisté, il ne serait pas venu, le bougre. Mais à un moment il faut bien prendre le taureau par les cornes, il ne peut pas

18 *Tè* : Tiens. Pour appuyer une affirmation ou une remarque.

19 *Azé* : Âne.